

le commerce des Espagnols lui avoit appris à connoître la différence des Nations & celle des Hommes. Il aimoit la paix; ce qui seroit plus que la fertilité des Terres à faire regner l'abondance dans son Pays, par le commerce qu'il entretenoit avec ses Voisins. Berreo passa plus de cinq semaines dans les Habitations de Carapana, moins pour s'y rafraîchir que pour reprendre des espérances auxquelles il ne pouvoit renoncer: mais il lui restoit si peu de monde, qu'il remit enfin son projet à l'année suivante, dans la vue de prendre des mesures plus justes, & d'attendre un renfort d'Espagne.

Il s'embarqua dans un Canot, à l'embouchure de l'Orinoque, pour passer à l'Île de la Trinité. De-là, s'étant rendu à la Côte de Paria, il alla jusqu'à la Marguerite, où il raconta ses Découvertes à Dom Juan Sarmiento, Gouverneur de cette Île. Sarmiento, frappé des richesses de la Guiane, lui donna cinquante Hommes, & lui fit promettre de retourner aussitôt chez Carapana, pour y chercher de nouvelles ouvertures. Mais Berreo, qui ne se croyoit point assez fort, se contenta de retourner à la Trinité, d'où il renvoya son Lieutenant & quelques Soldats vers le Cacique, avec ordre d'employer tous leurs soins à se concilier les Indiens plus éloignés. Carapana reçut bien les Députés, & les fit conduire chez un autre Cacique, nommé *Morquito*, après les avoir assurés que personne n'étoit plus propre à leur donner de bonnes informations sur la Guiane. En effet, *Morquito*, un des plus puissans Caciques du Pays, avoit de grandes relations de Commerce. Mais ayant voyagé chez les Espagnols de Cumana, il s'étoit lié d'amitié avec *Vides*, Gouverneur de cette Province, qui, sur les récits du Cacique, avoit envoyé demander en Espagne la permission & les secours nécessaires pour tenter la Conquête de la Guiane. *Vides* ignoroit alors l'entreprise de Berreo: il ne l'eut pas plutôt apprise, qu'il mit tout en œuvre pour la traverser, & ces deux Officiers Espagnols conjurent l'un pour l'autre une haine furieuse. On ignore quelle part *Vides* eut à la conduite de *Morquito*: mais ce Cacique, après avoir reçu favorablement les Soldats de Berreo, les fit massacrer tous, à la réserve d'un seul, qui eut le bonheur de se sauver en traversant une Rivière à la nage. Berreo entreprit aussitôt de venger la mort de ses gens: il fit passer tout ce qu'il put rassembler de Troupes, dans la Province d'*Aromaja*, qui étoit celle de *Morquito*. Le Cacique, traversant l'Orinoque & les Terres des *Saymas* & des *Ouikiris*, passa promptement à Cumana, où il se croyoit en sûreté sous la protection de *Vides*. Berreo le fit demander au nom du Roi, comme un perfide assassin, qui devoit être en horreur aux Espagnols, & *Vides* n'ayant osé refuser de le remettre entre ses mains, il le fit mourir dans les supplices.

Les Troupes de Berreo n'en ravagerent pas moins la Province d'*Aromaja*, & firent quantité de prisonniers, entre lesquels se trouva *Topiavari*, Oncle de *Morquito*. C'étoit un Vieillard, dont l'âge passoit cent ans. Il fut chargé de chaînes, & traîné longtems dans cet état, pour servir de Guide aux Espagnols. A la fin il se racheta pour cent plaques d'or. Le supplice de *Morquito* avoit fort aigri les Indiens. Il fit perdre à Berreo les liaisons qu'il avoit commencées avec Carapana: mais le succès de ses Troupes & l'or de *Topiavari* ne faisant qu'augmenter la passion qu'il avoit